

Le relationnel en point de mire

Interview et texte : Brigitte GERARD

Véronique DAMOISEAUX a toujours voulu devenir enseignante, mais se voyait également dans un cabinet de consultation en psychologie et rêvait de devenir comédienne. Comment donc combiner toutes ces aspirations ? Petit à petit, une formation après l'autre, l'une nourrissant la précédente, elle a pu concrétiser ces projets. Et, cerise sur le gâteau, sa pratique enseignante s'en voit particulièrement enrichie.

Qu'est-ce qui vous a menée à l'enseignement ?

Véronique DAMOISEAUX : J'ai fait les Romanes en me spécialisant en littérature hispanique, pour ensuite faire l'agrégation en français et espagnol. Après ces études, j'ai suivi un Master et une agrégation en Arts du spectacle. J'ai commencé en 2009 comme professeure de français, d'espagnol et de théâtre à l'Institut Notre-Dame du Sacré-Cœur de Beauraing.

Ce métier correspond-il à vos attentes ?

VD : Il me plaît de plus en plus ! Au début, c'était difficile, je n'étais pas préparée aux réalités du terrain. Cela m'a plus davantage à partir de 2015, quand j'ai commencé ma formation en Analyse transactionnelle, dont le principe est que le processus prime sur le contenu. Plutôt que de me demander ce qu'il fallait enseigner, j'ai réfléchi à ce que je pouvais faire pour me sentir à ma juste place en tant qu'enseignante. Je n'ai pas changé ma matière mais la manière de percevoir mon métier et de m'y inscrire. C'est la présence en classe et la relation avec les élèves qui sont centrales.

Et quel a été votre parcours théâtral ?

VD : J'ai commencé véritablement à jouer lors de mon Master en Arts du spectacle. Comme je devenais professeure de théâtre, il me semblait logique de jouer moi-même, pour vivre les choses de l'intérieur. J'ai intégré la troupe amateur de Dinant, avec laquelle j'ai incarné des premiers rôles, comme **Emma GOLDMAN** dans la pièce *En suivant Emma* et **Jeanne d'ARC** dans *Sainte Jeanne*. Il y a deux ans, j'ai aussi eu l'opportunité de jouer un rôle en scène dans le circuit

professionnel, *Eros Medina*, mis en scène par **Bruno MATHELART**. Dès lors, quand je donne des indications aux élèves, je sais ce que je leur demande en termes d'investissement personnel. Le théâtre était important dans l'idée de me réaliser. Aujourd'hui, je garde l'aspect « mise en scène » à l'école, mais j'ai arrêté de jouer pour me consacrer plus amplement à mon cabinet de coaching et de thérapie.

Comment en êtes-vous venue à développer cette autre activité ?

VD : J'ai toujours eu cette attirance pour le développement personnel. J'ai suivi cette formation en Analyse transactionnelle et ai ensuite fait une formation de deux ans en Coaching dans une école reconnue par la fédération internationale, avant de me former en hypnothérapie. Aujourd'hui, j'accompagne des adultes mais aussi des adolescents, un public que je connais bien. Ils viennent souvent pour des problèmes de confiance en eux, d'estime d'eux-mêmes.

Ces différentes expériences vous permettent sans doute de mieux comprendre vos élèves...

VD : Oui. Par exemple, en tant que coach, on apprend à poser des questions ouvertes plutôt qu'à donner des conseils. Cette attitude est précieuse pour le professeur. J'ai aussi pris conscience, avec l'hypnose, qu'on peut se retrouver bloqué dans des scénarios qui peuvent empê-



cher d'évoluer. Pendant ma formation en Coaching, j'ai par ailleurs eu accès à de nombreuses grilles d'analyse de personnalités, qui invitent à l'humilité. Il n'y a pas une méthode qui convienne à tout le monde. Donner cours de manière ludique ne correspond en réalité qu'à un quart de la population scolaire.

Comment trouvez-vous toute cette énergie ?

VD : Elle vient du fait que je me centre sur le relationnel, le bien-être, le sens et cela m'enrichit. J'avais besoin de cet équilibre entre la gestion de groupes et la relation authentique avec une personne à la fois. Et puis, je me dis que si j'ai encore du temps à passer avec mon mari et ma fille, pour faire du sport plusieurs fois par semaine et méditer tous les jours, c'est que mon équilibre est bon ! ■